



L'invitée de l'hiver

The winter guest

de Alan Rickman

Fiche technique

GB - 1997 - 1h48

Couleur

Réalisateur :

Alan Rickman

Scénario :

Alan Rickman

Sharman MacDonald

Montage :

Scott Thomas

Musique :

Michael Kamen

Interprètes :

Phyllida Law

(Elspeth)

Emma Thompson

(Frances)

Gary Hollywood

(Alex)

Arlene Cockburn

(Nita)

Sheila Reid

(Lily)

Sandra Voe

(Chloe)



Emma Thompson (Frances)

Résumé

Frances a perdu son mari. Sa mort lui a tout pris : la lumière qui éclairait ses photos, l'envie de vivre, de parler, d'écouter, d'aimer... même son fils Alex. Alex, lui, se bat pour retrouver une place auprès de sa mère que ce père, même disparu, occupe en totalité. Grâce à Nita, adolescente qui n'a pas ses peurs, il avance malgré tout sur le chemin de la vie. Elspeth, mère de Frances, sait qu'elle parcourt le chemin inverse de celui d'Alex. Mais elle ne renonce pas et pour ramener sa fille dans le monde des vivants, elle lutte pied à pied contre Frances, pour Frances...

Critique

Au plus froid d'une Irlande rêvée, au bord d'une mer de glace, une femme livre à mains nues sa lutte contre le désespoir. Le film la prend après la mort de son mari, dont on devine qu'elle fut longue à venir, au terme d'une "longue maladie". Photographe, Frances (c'est Emma Thompson) vit donc seule avec son fils Alex dans une grande maison glaciale (et pour cause : le chauffage est en panne) dont chaque mur porte la trace en noir et blanc de l'homme qu'elle a tant aimé. Ses rapports avec son fils sont raides, distants, comme si le souvenir du disparu ne laissait pas assez de place pour une quelconque affection... Il y a aussi la mère de Frances, Elspeth (Phyllida Law), qui fait des kilomètres à pied pour venir la rejoindre dans sa solitude, pour la ramener dans le monde des vivants, pour lutter à ses côtés... même si elle n'arrête pas de se chamailler avec elle pour le moindre prétexte. Au dehors, d'autres personnages... Chloe

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

et Lily, amies de toujours, bravent les intempéries pour assister à toutes les cérémonies funéraires de la région, comme pour conjurer le sort qui les attend inéluctablement. Et puis Tom et Sam, deux gentils garnements qui ont séché les cours...

Sur la plage battue par le vent, ils s'interrogent déjà sur le sens de la vie, une vie qu'ils défient du haut de leur treize ans en s'aventurant sur la surface gelée de la mer...

Le comédien Alan Rickman, vu entre autres dans **Raison et sentiments**, réalise, avec beaucoup de sensibilité, son premier film, adaptation d'une pièce qu'il avait déjà mise en scène au théâtre.

Quelque part du côté de chez Tchekov, dans un décor qui rend belle l'angoisse et lourd de sens le moindre geste quotidien, servi par des comédiens d'une intimité justesse, le film dit, avec délicatesse et profondeur, les déchirures et les joies infimes, les coups bas et les farces des différents âges de la vie.

Jamais larmoyante, saisissant la moindre occasion de sourire, cette belle chronique des âmes prises dans les glaces délivre un souffle de vie généreux et diffuse une bouffée de plaisir serein.

P.S : mère et fille dans le film, Phyllida Law et Emma Thompson le sont également dans la vie. La maman est une comédienne réputée, et avait participé dans le même rôle à la création de la pièce dont est tiré **L'invitée de l'hiver**.

La gazette Utopia n°180

Autour de l'estuaire de Fife, le littoral écossais est pris sous la glace ; le village de pêcheurs au nom de conte de fées, Pittenweem, baigne dans une lumière de blancs bleutés austères. En l'espace de six heures, trois couples, chacun d'âge différent, chacun isolément, s'affrontent et se lient. Pour son premier film, Rickman, comédien expérimenté à la scène comme à l'écran, a fait appel à des talents considérables, ceux

des interprètes Thompson et Law, ainsi qu'à son propre flair pour le graphisme et pour l'écriture. Nœud inaugural de la série de vignettes, la dialectique entre la mère fusionnelle et la fille rebelle donne, à travers l'articulation commune de la douleur du deuil, de la rage contre la vieillesse, le ton saccadé, hivernal. Le fils (et petit-fils) est éveillé, non sans mal, à la sexualité par une brune sulfureuse ; deux adolescents font l'école buissonnière ; tout de noir vêtues, Chloe et Lily sont des vétérans de l'enterrement, suivant avec délectation les corbillards de la région, saupoudrées de givre. Dans ce froid, le corps, affamé de chaleur, se proclame.

L'appareil photo de la fille veuve, le télescope de la mère veuve seraient-ils des indicateurs, une mise en abyme invitant le spectateur à rechercher une présence féminine mais occultée qui donnerait à toutes ces ruptures, aux angoisses évoquées, une réponse éclairante ? (...)

Féru du parler local, du pittoresque macabre et humoristique, le metteur en scène et scénariste aurait pu, me semble-t-il, s'inspirer davantage encore de la célèbre ballade en dialecte du Nord, The twa Corbies (Les Deux Corbeaux) : «As I was walking all alane, / I heard twa corbies making a mane : / The tane unto the tither did say, / "Where shall we gang and dine the day ?"»

Tandis que seul je me promenais, / J'entendis deux corbeaux qui gémissaient : / L'un à l'autre a ainsi fait, / "Où irons-nous aujourd'hui dîner ?"»

Eithne O'Neill

Positif n°445 - Mars 1998

Ce premier film d'un comédien britannique, construit en petites touches impressionnistes, réunit Emma Thompson et sa mère dans la vie, Phyllida Law : un duo émouvant.

C'est un petit port écossais, pris par les glaces. Même la mer, cet hiver-là, est gelée. Sur la lande enneigée, une vieille

femme se hâte. A la fois maladroite et déterminée. Elle a du mal à retrouver son souffle, on a peur pour elle, mais elle ne tombe pas. Elle va rejoindre sa fille, Frances, à laquelle elle ressemble beaucoup. Et qu'elle vient, elle qui pourtant semble au bout du rouleau, reconforter. Parce que Frances a perdu son mari, qu'elle aimait passionnément, et que, malgré la présence de son fils adolescent, elle se laisse couler. Les deux femmes passeront la journée ensemble, dans le froid glacial, à se chipoter, à se retrouver. C'est tout.

C'est tout et c'est beaucoup. Tiré d'une pièce d'une comédienne britannique, Sharman McDonald, le film, présenté en sélection officielle à Venise en 1997, est le premier long-métrage d'Alan Rickman, comédien de théâtre interprète notamment de Valmont dans *Les Liaisons dangereuses*, et de cinéma, et c'est, d'abord un film de comédien(ne)s : la mère, c'est magnifique dans l'obstination, la naïveté et la force de quelqu'un qui est à la fois au bord de la retombée dans l'enfance et de la sérénité de la fin de la vie, Phyllida Law, qui a créé le rôle au théâtre. Et sa fille qui est aussi sa fille dans la vie réelle, c'est, célébrisime depuis son oscar pour **Retour à Howard's end** et ses rôles dans **Les vestiges du jour**, **Au nom du père**, **Carrington** et **Raison et sentiments**, Emma Thompson. Mère et fille ont ici, cette complicité frondeuse, lasse et incompressible qui ne peut venir que de la vraie vie. Mais la prestation de deux magistrales interprètes ne suffirait pas à expliquer le charme de ce film lent et sans «histoire». Il y a, aussi, le décor, insolite (le film a été tourné à Fife, en Ecosse), où l'on a l'impression d'être enveloppé par un froid qui crèverait l'écran. Et, tout au long de cette journée au bout du désespoir, de la solitude, de l'ennui et de l'hiver de l'âme, les menues aventures des autres personnages : Alex, le fils, rencontre son premier amour, une Nita audacieuse qui le drague et le pousse dans ses retranchements de grand timide ; deux vieilles dames, Chloe et Lily, se rendent, comme

chaque jour, à leur rendez-vous préféré, un enterrement, et deux gamins font l'école buissonnière et se retrouvent sur la plage glacée pour parler des petits et grands mystères de l'existence. Humour, sensibilité et pudeur sont au rendez-vous. Et en dépit de sa nonchalance, de sa maladresse parfois, ce film en forme de patchwork impressionniste émeut, et malgré sa tonalité hivernale fait finalement chaud au cœur.

Annie Coppermann
Ciné référence - Saison 97/98

Quelle attitude avons-nous, de 7 à 77 ans, face à la vie, la mort, l'amour ? Les personnages de **L'invitée de l'hiver**, tous âges confondus, sont tourmentés par des questions grandioses qui ne sont jamais que celles de l'auteur, Alan Rickman, metteur en scène de la pièce de théâtre du même nom, questions auxquelles il n'a par ailleurs que des réponses en forme d'aphorismes du type : la mort arrive aussi vite et arbitrairement que l'envol d'une mouette, et la vie est belle et fragile comme un enfant qui traverse une banquise.

Le film navigue entre une grand-mère censée redonner le goût de la vie à sa fille veuve, un adolescent qui doit faire le deuil du père pour pouvoir conclure un flirt, et deux enfants qui ramassent des capotes sur une plage. Ajoutons que la grand-mère est crispante, l'adolescent est boutonneux, et la fille qui lui court après, superbe et entreprenante. (...)

Pascal Richou
Cahiers du Cinéma n°521 - Février 1998

La mer gelée, au large de cette petite ville d'Ecosse, s'étend à l'infini. Les rochers et les chemins dessinent des paysages proches de toiles mystérieuses, vaguement effrayantes. Une mère et sa fille s'y promènent, se jouant un mini *Qui a peur de Virginia Woolf ?* permanent. La vieille dame (Phyllida Law, parfaite et cabotine) bouscule

Frances (Emma Thompson, cabotine et parfaite). qui, depuis la mort de son mari, n'est plus qu'un cœur en hiver. Mais c'est pour mieux lui cacher son angoisse de la voir partir...

Il y a ceux, comme Frances, qui hésitent à vivre. Ceux qui commencent tout juste - comme ces deux gamins qui ont séché l'école. Et ceux qui s'accrochent de toutes leurs forces, témoins ces deux vieilles amies qui, pour se persuader qu'elles ne sont toujours pas mortes, assistent à tous les enterrements de la région. Avec la joie de savourer, après chaque cérémonie, un gâteau dans la pâtisserie la plus proche. C'est fou ce qu'un simple mille-feuilles vous rassure sur votre existence !

Dans ces séquences, on n'est pas loin d'une cruauté insidieuse, jamais morbide, presque drôle si on aime l'humour décalé. En témoigne aussi le début du film : l'arrivée de la mère chez sa fille, la façon dont Phyllida Law investit l'appartement, tout en soliloquant, alors qu'Emma Thompson, exaspérée à l'idée de devoir lui montrer sa nouvelle coiffure, exaspérée de la savoir là, tout simplement, se réfugie dans la salle de bains, puis dans sa baignoire, illusoire refuge...

Avec ce premier film, Alan Rickman (on l'a vu, comme acteur dans **Truly, Madly, Deeply**, d'Anthony Minghella, et dans **Raison et sentiments**, d'Ang Lee) témoigne d'un don certain pour l'étrange. C'est lorsque l'ironie fait place à la réflexion. et la douleur à la douceur, que sa mise en scène se fait plus banale.

Pierre Murat
Télérama n°2510 - 18 Février 1998

Notes de production

L'invitée de l'hiver est le premier long métrage réalisé par Alan Rickman. Adapté d'une pièce de Sharman MacDonald que Rickman avait mise en scène au théâtre, le film a été tourné à

Fife, en Ecosse, pendant l'automne et l'hiver 1996.

C'est lors d'une discussion avec Lindsay Duncan, sa partenaire dans *Les Liaisons Dangereuses* qu'Alan Rickman s'est rendu compte du rapport singulier que Lindsay entretenait avec sa mère alors gravement malade. "J'ai été frappé par le fait que cette histoire ordinaire faisait partie des sujets rarement traités."

Alan Rickman en a alors parlé à Sharman MacDonald, qui, malgré son désir de ne plus écrire d'œuvre de commande, a accepté la proposition de Rickman d'en faire le sujet d'une pièce. Au cours des années suivantes Rickman et MacDonald ont travaillé sur d'autres projets parallèlement à l'écriture de la pièce puis à l'élaboration du scénario. Bien que le texte final n'ait plus grand chose à voir avec les conversations du début, tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il doit beaucoup à Lindsay Duncan et à sa mère Helen Sinclair Robertson Smith.

Quand on a proposé à Alan Rickman de mettre en scène une pièce au théâtre Almeida, c'est lui qui a suggéré *The Winter Guest*. Créée au West Yorkshire Playhouse de Leeds, elle s'est ensuite jouée au théâtre Almeida à Londres. (...) La pièce a été un vrai succès critique et public. Lipper avait très vite repéré les qualités cinématographiques de l'œuvre et avait l'intention de la porter à l'écran plutôt que de la remonter à Broadway.

Le lendemain de la première, il proposait à Emma Thompson, Phyllida Law et Alan Rickman de participer au film.

(...) Alan Rickman a longuement répété avec les comédiens sur les lieux du tournage, avec le concours de certains membres de l'équipe technique, comme le directeur de la photographie Seamus McGarvey et la créatrice des costumes Joan Bergin. Les choses se sont mises en place naturellement : "Les gens qui ont vu la pièce parlaient toujours de ses qualités cinématographiques, c'était donc une suite naturelle. Sharman a une manière d'écrire si particulière, le cinéma lui donne des ailes," commente

Rickman. Phyllida Law a accepté de jouer le rôle d'Elspeth au théâtre après avoir été absente de la scène pendant cinq ans durant lesquels elle s'occupait de sa propre mère, morte à l'âge de 94 ans de la maladie d'Alzheimer. Sensible aux émotions explorées par le texte, Phyllida Law connaissait aussi la manière particulière de s'exprimer des personnages de Sharman MacDonald, ayant grandi à Glasgow. Elle était ravie d'interpréter le personnage à l'écran.

Avant de jouer aux côtés de Alan Rickman dans le film réalisé par Ang Lee, d'après sa propre adaptation de **Raisons et sentiments**, Emma Thompson avait déjà vu trois fois *The Winter Guest*. Le personnage de Frances l'attirait, elle le décrit comme étant "prise dans les glaces de la douleur", à la suite de la maladie et de la mort de son mari : "Cette femme ne vivait que pour son mari et s'est battue avec la maladie de celui-ci pendant des années. C'est son fils qui s'occupe d'elle maintenant, mais il ne se sent pas proche d'elle, et d'une certaine manière il était tenu à l'écart de la relation unissant ses parents. Elle a aussi une mère extrêmement envahissante qui elle-même a besoin d'aide." Emma Thompson avait déjà travaillé avec sa mère dans certains sketches de son émission pour la télévision et dans les films **Peter's friends** et **Beaucoup de bruit pour rien**. Bien que les relations entre Phyllida et Emma n'aient rien à voir avec celles de Frances et Elspeth, Emma Thompson espère que leur interprétation est convaincante. La mise en scène de Alan Rickman, dit-elle "laisse aux interprètes de l'espace et crée une atmosphère familiale. Il est très précis et parvient à déléguer." L'accent écossais est venu facilement à Emma Thompson parce que, enfant, elle passait toutes ses vacances d'été en Ecosse. Phyllida Law raconte que "Emma et sa sœur préféraient se considérer comme des Écossaises obligées d'aller à l'école en Angleterre."

Tourné dans l'est de Neuk de Fife sur la côte nord de Firth of Forth en hiver, ce

film se déroule sur quatre heures par une journée si froide que la mer a gelé. L'équipe de production a dû composer avec toutes les météo possibles et faire constamment attention aux marées qui menaçaient. Robin Don, le décorateur, natif de Fife, se retrouvait en terrain familier. Après avoir réussi à recréer des paysages désolés époustouflants sur la scène du théâtre Almeida, il a tout de suite accepté le défi de renverser son travail original et d'ouvrir le décor pour laisser l'air entrer. A Pittenweem, dans un endroit situé autour d'un village de pêcheurs, Rickman et Don ont trouvé le décor idéal pour une petite communauté, isolée pendant l'hiver. L'isolement est souligné par la caméra qui suit les personnages tandis qu'ils marchent dans des rues désertes, sur des plages désolées ou sur le bord des falaises.

Pour le producteur Steve Clark-Hall, qui a récemment travaillé en Ecosse sur le tournage de **Small faces** de Gillies Mackinnon, **L'invitée de l'hiver**, tourné en extérieurs et en hiver, était un réel défi logistique. "Monter une production dans un endroit qui n'a aucune infrastructure adaptée prend énormément de temps, mais on a eu l'avantage d'être accueillis à bras ouverts par les habitants."

Les gens de Pittenweem et de Elie ont été abasourdis quand ils ont vu leurs maisons et leurs voitures couvertes de neige (artificielle) et la glace envahir le bord de mer. La météo menaçait tout le temps de mettre à mal la continuité du film. "C'est vrai. En Ecosse, on peut faire l'expérience des quatre saisons en une seule courte journée d'hiver", confirme Steve Clark-Hall.

La question de l'identité du personnage qu'on ne voit pas dans le film, l'invitée de l'hiver, a de nombreuses réponses : "c'est une personne qui vous invite à vous diriger vers l'horizon. Il y a un horizon dans la vie de chacun qu'on est en train de regarder ou vers lequel on se dirige", explique Rickman "mais en définitive, l'interprétation reste ouverte."

Dossier distributeur

Le réalisateur

Après ses études, Alan Rickman a travaillé en tant que graphiste avant d'obtenir une bourse d'étude de la Royal Academy of Dramatic Arts. Il a été membre de la troupe de la Royal Shakespeare Company pendant deux ans et s'est ensuite produit dans de nombreuses pièces contemporaines notamment au Royal Court Theatre, au Bush Theatre et au Hampstead Theatre Club. Il a joué Valmont dans *Les Liaisons dangereuses* dans une mise en scène de Christopher Hampton pour la RSC, à Londres et à Broadway où il a été nommé aux Tony Awards. C'est à ce moment là que le producteur Joel Silver l'a fait débiter au cinéma dans **Piège de cristal**. On l'a vu ensuite dans **Robin des bois, prince des voleurs** de Kevin Reynolds pour lequel il a remporté un BAFTA award, **Close my eyes** de Stephen Poliakoff et **Truly, Madly, Deeply** de Anthony Minghella, **Bob Roberts** de Tim Robbins, **Raison et sentiments** de Ang Lee et **Michael Collins** de Neil Jordan. Après avoir dirigé la pièce *The Winter Guest* au Almeida Theatre et au West Yorkshire Playhouse, Alan Rickman en a réalisé l'adaptation au cinéma. **L'invitée de l'hiver** est son premier long métrage en tant que réalisateur.

Dossier distributeur

Filmographie

The winter guest 1997

Documents disponibles au France

Dossier Distributeur
Télérama n° 2510 - 18 Février 1998
Fiche AFCAE Promotion